



DANIEL LEQUIN

Aîné d'une famille de 2 enfants, Daniel Lequin est né à Sorel le 30 avril 1954. Daniel est une figure bien connue du milieu sportif de la région Sorel-Tracy. On se souviendra de ses débuts journalistiques sorelois à «La voix du Samedi» ainsi que de ses chroniques à CJSO. Il poursuit aujourd'hui une carrière amateur dans la course à pied avec pas moins de 71 marathons à son actif.

Daniel Lequin «Le journaliste»

C'est en secondaire 5 (1971) qu'il connaît ses premiers contacts avec le monde journalistique alors qu'il apprend qu'un concours est organisé par le journal «Sport Équipe». Étant assez bon en français, il propose alors un article sur le célèbre gardien de but du Canadien de Montréal, Ken Dryden. Contre toute attente, il remporte alors le premier prix du concours, ce qui lui donnera la «pique», en plus de lui ouvrir les portes du journalisme professionnel. Son enseignante de l'époque, «La Sœur Dufour» était tellement fière de son élève qu'après l'avoir félicité elle a distribué des copies du journal à tous les élèves de la classe.

Un an plus tard, on lui offre un emploi au défunt hebdomadaire «Sport Illustré» où il se voit assigner, entre autres, la couverture des matchs locaux des Expos de Montréal ainsi que de la ligue de hockey Junior Richelieu. Ce premier emploi de journaliste lui permet alors de côtoyer les vedettes sportives de l'époque en plus de figures bien connues du journalisme sportif telles que Marc DeFoy, Alain Chantelois et Daniel Cloutier.

En 1975, avec ses 3 collègues, il décide de postuler un emploi de journaliste au Journal de Montréal où il obtiendra une entrevue avec les célèbres journalistes Jacques Beauchamp et Jean-Pierre Sanche pour ensuite se voir offrir le poste pour ce journal encore très populaire aujourd'hui.

À ce moment-là, il était très honoré de se voir offrir l'emploi qui représentait son grand rêve professionnel. Cependant au même moment, Jean-Yvon Houle lui propose le défi très intéressant de couvrir le sport de la région de Sorel-Tracy pour les journaux «La Voix Métropolitaine» et «La voix du samedi».

Ayant œuvré dans la «jungle journalistique» montréalaise avec des figures connues, il a été à même de constater les difficultés inhérentes à cette vie de journaliste très peu compatible avec une vie familiale qui lui importait davantage que la réalisation de son rêve de jeunesse.

Il renonce alors au Journal de Montréal et revient à Sorel pour ce poste qu'il occupera jusqu'en 1994 tout en fondant une famille qui compte aujourd'hui trois enfants dont il est très fier, Philippe l'aîné de 35 ans, Marie-Ève, 34 ans et la cadette Carole-Anne 26 ans.

Il couvrira, pendant près de 20 ans, le sport amateur de la région de Sorel où il se créera une solide réputation à titre de journaliste sportif. Durant sa carrière, il aura permis au journal de se mériter de nombreux prix journalistiques reliés aux pages sportives dont il était l'artisan.

En plus des journaux sorelois, il écrira aussi pour «Le Nouvelliste» de Trois-Rivières et fera des chroniques régulières pour la station radiophonique CJSO, sur la bande AM à l'époque.

Entre temps, en 1971, le très coloré Rodrigue Lemoyne lui offre le poste de Relationniste des Éperviers de Sorel, dans la ligue de hockey Junior Majeure du Québec, en plus d'agir comme annonceur, et marqueur aux matchs locaux de l'équipe. Il occupera ce poste, en parallèle avec son travail de journaliste jusqu'au déménagement de l'équipe à Verdun. Cet emploi lui permettra de côtoyer plusieurs joueurs qui sont devenus des vedettes de la LNH et il entretient encore des liens avec certains d'entre eux. Oeuvrer auprès d'un personnage aussi flamboyant que Rodrigue Lemoyne lui aura également permis de remplir amplement son carnet d'anecdotes sur le monde du sport sorelois. Les sorelois gagneraient beaucoup si Daniel décidait un jour de publier ses mémoires de ses années passées dans le merveilleux monde sportif!

En 1994, le contexte économique difficile force son employeur à réduire sa semaine de travail à 2 jours semaine, l'obligeant ainsi à se trouver un autre emploi pour nourrir sa famille. Il est embauché par «Les Forges de Sorel» alors dirigé par Michel Tellier, membre d'une famille sportive très connue dans la région, poste qu'il occupe encore aujourd'hui et qu'il prévoit garder jusqu'à sa retraite dans quelques années.

Il continuera toutefois, à temps partiel, à meubler les pages du journal jusqu'à son départ en 2008 suite à une restructuration de celui-ci. Toujours passionné de journalisme, il écrit encore aujourd'hui deux textes par semaine sur la course à pied pour rds.ca et signe une chronique hebdomadaire dans la revue Web «Sorel-Tracy Magazine».

Daniel Lequin «Le sportif»

Le job de journaliste sportif est taillé sur mesure pour Daniel. En plus de pouvoir écrire, il a pu le faire sur un sujet qu'il a toujours affectionné, le sport. Jeune, il a arpenté les terrains de soccer et les patinoires. À l'âge adulte il joue à la balle molle dans les ligues «Fort Richelieu» et «BGM O'Keefe» au poste de troisième but. Il découvre par contre, sur le tard, une autre passion, sur laquelle il écrit aujourd'hui, la course à pied.

L'année 1994 est une année riche en rebondissements que Daniel n'est pas prêt d'oublier. En effet, en plus des changements professionnels qu'il vit, il a la douleur de perdre son père prématurément à l'âge de 67 ans suite au combat qu'il livre contre la SLA, une maladie neurodégénérative aussi connue sous le nom de la maladie de Lou Gehrig. Plusieurs se souviendront du «Ice Bucket Challenge», un défi relevé par de nombreuses personnes qui permettait de générer des fonds pour la recherche visant à contrer cette terrible maladie incurable à ce jour.

Cette année difficile représente toutefois un tournant important dans la vie sportive de Daniel qui, se sentant peu en forme et insatisfait de son régime alimentaire, décide de se prendre en main et se paie un abonnement au GYM-Atout du CEGEP Sorel-Tracy. Il ne se doutait pas, à ce moment là, qu'une autre passion était sur le point de naître...

Après un certain temps à s'entraîner à l'intérieur, Daniel a besoin d'air et décide de tenter de courir à l'extérieur, un premier pas vers son premier marathon... N'ayant toutefois aucun objectif en tête, il s'entraîne ainsi à la course à pied sur une base régulière et réalise les bienfaits de se retrouver seul avec lui-même à vaguer à ses pensées et se déconnecter totalement pendant ce moment qu'il trouve de plus en plus exaltant. À ce moment-là, Daniel n'a aucune visée de courir un marathon...

C'est après trois années d'entraînement, en 1997, qu'il décide de participer à un premier marathon à Québec qu'il termine en 4 heures une minute, non sans peine et encouragé dans les 5 derniers kilomètres par une autre participante, une infirmière de Ste-Justine, sans qui, il n'est pas certain qu'il aurait franchi debout la ligne d'arrivée.

Au moment de s'inscrire, Daniel ne pense qu'à relever le défi une seule fois pour se prouver à lui-même qu'il en est capable et pour vivre l'expérience.

Ce n'est qu'une année plus tard qu'il participe à son deuxième marathon à Québec en 1998. C'est maintenant une passion qu'il a assouvie lors de 71 marathons à ce jour. Son record personnel est de 3 heures 35 minutes qu'il a établi à Ottawa en 2008. Il n'attache cependant que peu d'importance à son temps de course car il ne court uniquement que pour le plaisir et le bien-être que cela lui apporte. Il mentionnait que les gens qui ne courent pas ne peuvent comprendre l'enivrement que l'on ressent après 15-20 kilomètre de course. On entre alors dans sa bulle et l'endorphine et la dopamine contribuent à cet effet euphorisant. Comme il dit lui-même, «puisque je ne suis pas un consommateur d'alcool, la course devient ma drogue!» Il court sans montre et son seul objectif est de terminer la course, bien qu'il connaisse ses limites et n'en fait pas une condition essentielle de terminer au détriment de sa santé.

Au cours de sa carrière de marathonien, il se compte chanceux d'avoir été épargné par les blessures sérieuses. Cependant, en 2009, 2 semaines avant le marathon de Dallas, il a subi une fracture à un os du pied suite à un bête accident pendant un entraînement et qui l'a tenu à l'écart de son sport pendant 6 semaines. Il a donc dû se contenter d'une visite de la ville de Dallas plutôt que de courir!

Son sport lui a permis de rencontrer de nombreuses personnes avec qui il a développé de belles amitiés en plus de visiter plusieurs villes intéressantes. Il a accompagné plusieurs coureurs lors de leur premier marathon, dont Dominique Arpin de TVA qui participait à un premier marathon après avoir vaincu un cancer, un moment émouvant et inoubliable. La course lui a aussi permis de créer de solides liens d'amitié avec l'humoriste Maxim Martin qu'il a référé à la Fondation de l'Hôtel-Dieu pour présider leur course annuelle.

Daniel fût aussi témoin de drames importants dans sa carrière de coureur, par exemple en 2014, lors de la «course du bonheur» à Shawinigan, une course organisée par les pompiers qui courent avec des enfants handicapés dans une poussette pour leur faire vivre une expérience de course. Daniel était sur place pour couvrir l'événement mais décida de courir avec les participants. À quelques kilomètres de la fin, un coureur, qui l'avait accompagné pendant quelques kilomètres, s'est effondré à quelques pas derrière lui et décéda.

Daniel s'est promené beaucoup pendant sa carrière. Il a couru le prestigieux marathon de Boston à trois reprises. Les autres villes américaines visitées comptent, entre autres, Cleveland, Pittsburgh, Cincinnati, Chicago, New-York, St-Louis, Hartford en plus des villes canadiennes Montréal, Québec, Ottawa et Toronto. Il a également couru les marathons de Paris et de Berlin.

À 62 ans, Daniel s'entraîne à raison de 50 à 60 kilomètres par semaine et il ne songe nullement à la retraite en tant que coureur. Il prévoit continuer tant que sa santé le lui permettra. Il aime trop la course et il considère qu'elle est essentielle à son équilibre autant mental que physique, et à cet égard, il redoute le moment où il devra s'arrêter. Il participera le 3 décembre prochain au marathon de Memphis, son 72e et à celui de Rome en avril 2017.

Quand il regarde en arrière, il n'aurait jamais cru qu'il en viendrait à participer et, à plus forte raison, à terminer 71 marathons au fil des 20 dernières années. Daniel avoue bien humblement aujourd'hui qu'il doute qu'il ait persévéré dans son entraînement n'eût été de l'accueil, du support et de l'encouragement de Josée Benoit qui l'a accueilli au GYM-Atout.

Daniel est aujourd'hui un ambassadeur pour sa région et participe activement à différentes activités philanthropiques, entre autres, pour la fondation de l'Hôpital Hôtel-Dieu de Sorel-Tracy pour laquelle il a été le président d'honneur de la course annuelle.

La ville de Sorel-Tracy peut être fière de compter Daniel dans sa population. Le Panthéon des Sports Sorel-Tracy est donc très fier d'accueillir Daniel parmi le groupe sélect des intronisés. Un honneur amplement mérité.